PORTFOLIO

© Aubin Delhaye

(A) (B) (C)

A = Practice B = Research C = Workshops

(A)

LA TRINITÉ

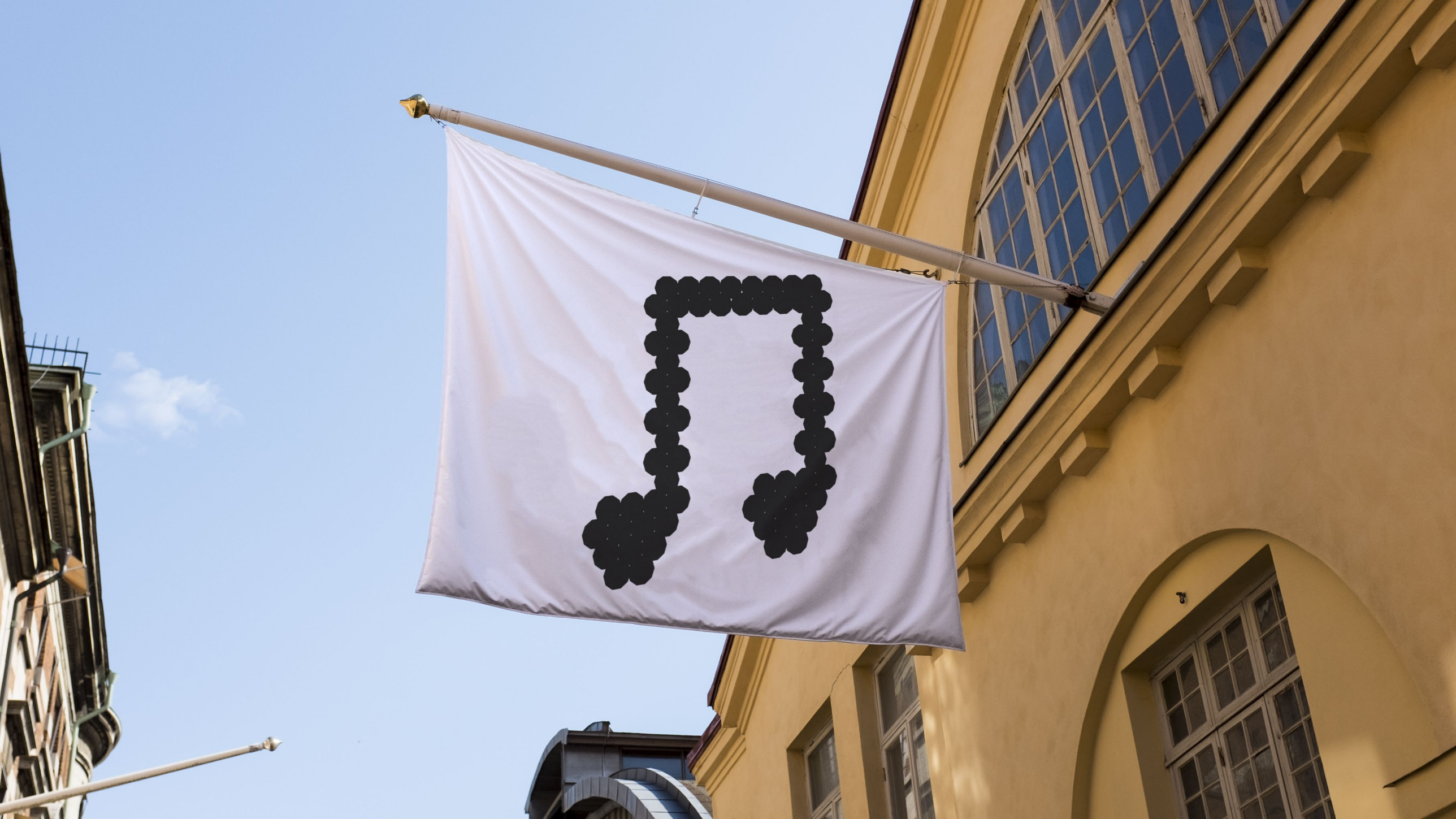
I had the pleasure of being invited to the call for tenders for the Chapelle de la Trinité, a new concert hall specializing in Baroque and contemporary music.

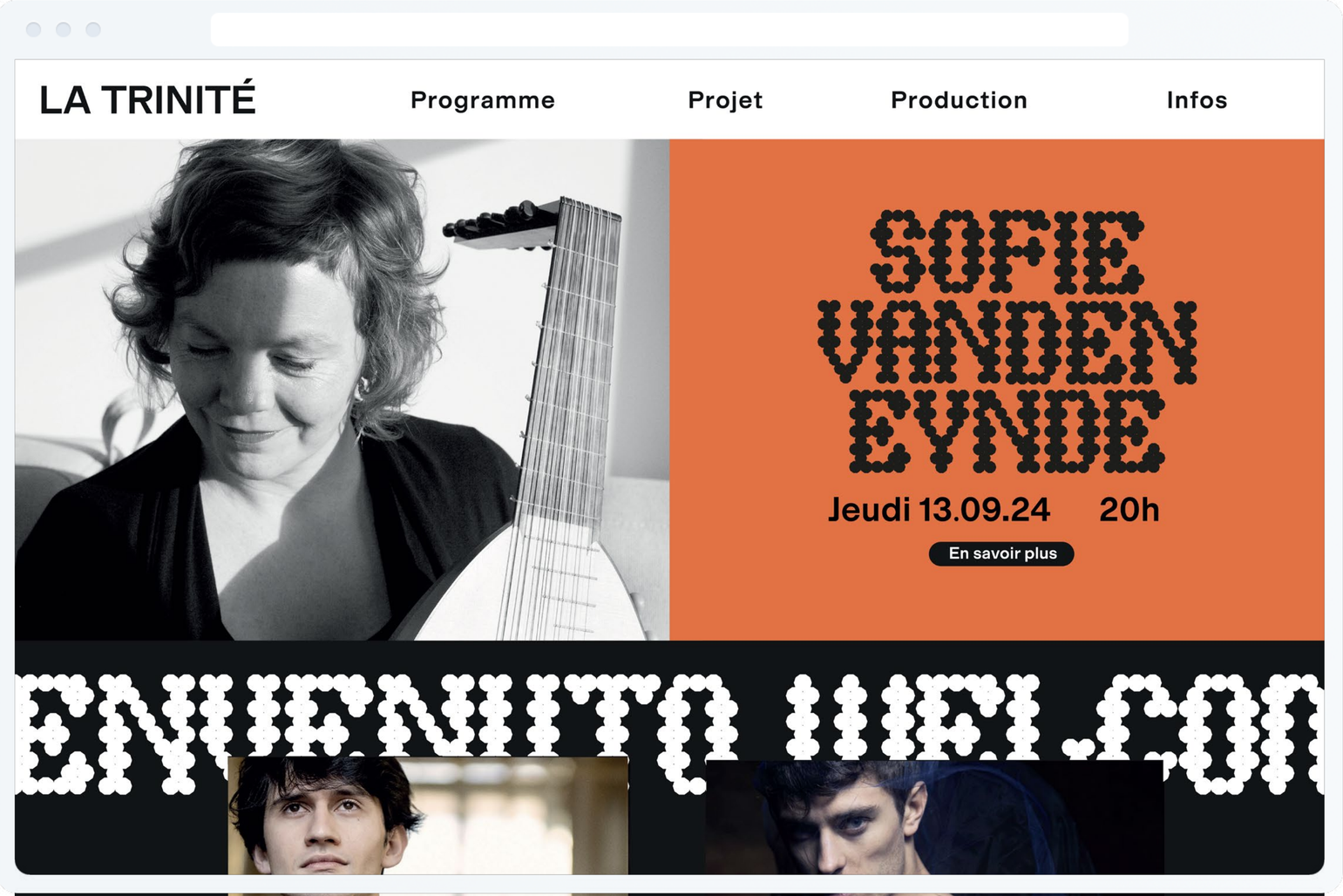
Housed in a jewel of Baroque architecture on the Lyon peninsula, the project is supported by the Superspective association and the Concerts de L'Hostel Dieu.

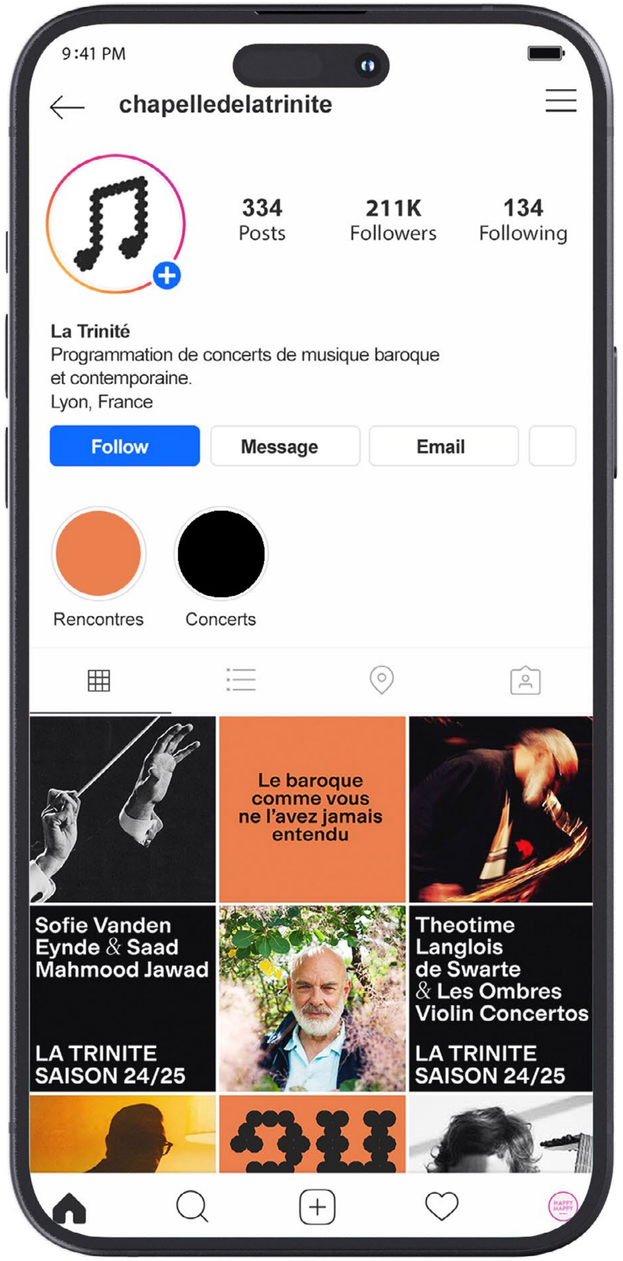
The identity I proposed is built around the famous irregular pearl that gave rise to the word Baroque, while offering clean and modern layouts.

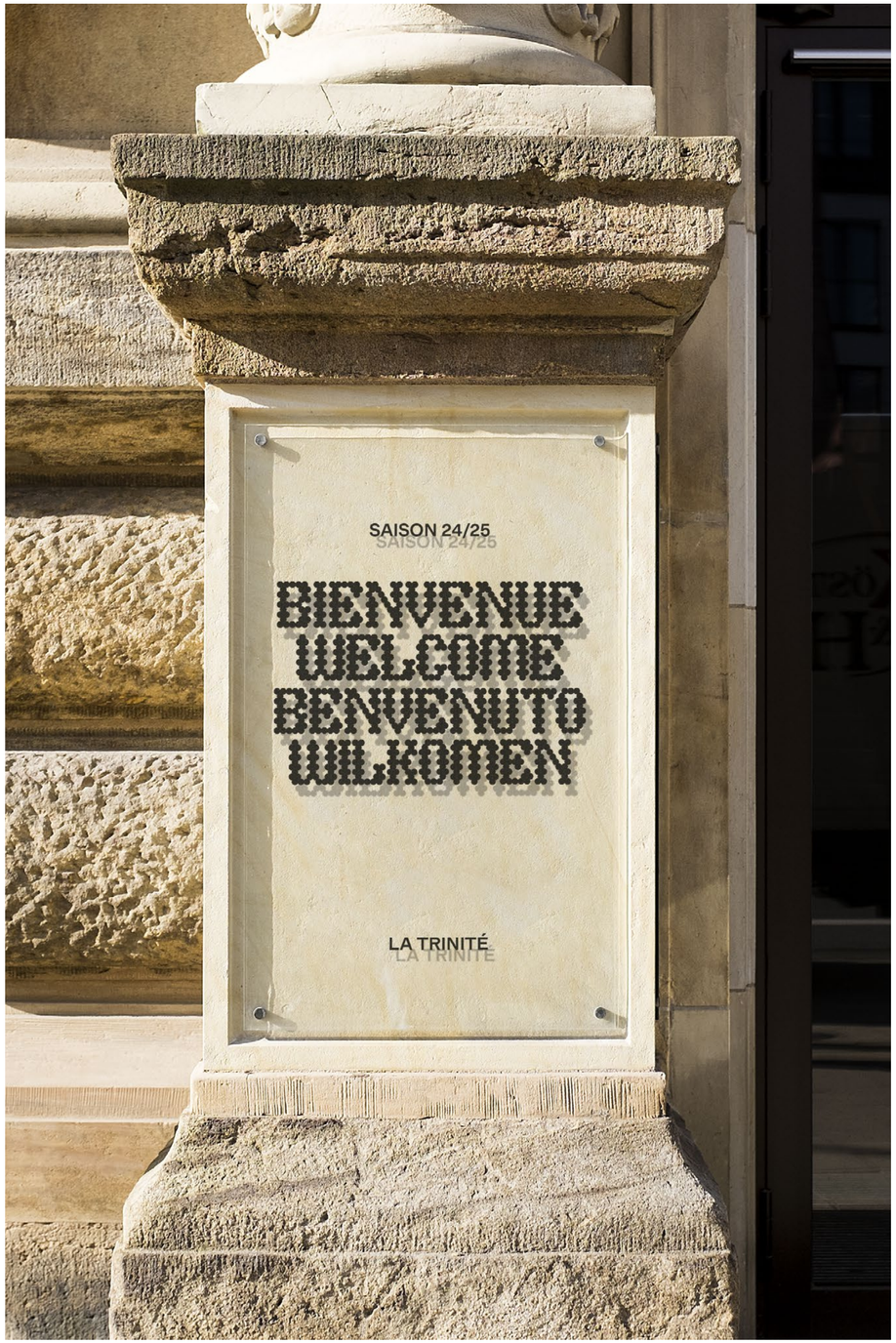
The identity is built on a custom-made font, *Tchotchki*.

Inspired by Mediterranean motifs that recall the irregularity of the pearl from which Baroque takes its name, its design, based on a monoidal grid, gives it a contemporary look.




LA TRINITÉ
Programme
Projet
Production
Infos
SOFIE VANDEN EYNDE
Jeudi 13.09.24 20h
En savoir plus
Theotime Langlois de Swarte
Jeu 16 oct. / 20h
En savoir plus
Jakub Jozef Orlinski & Les Ombres
Jeu 24 oct. / 20h
En savoir plus


9:41 PM
chapelledelatrinite
334 Posts
211K Followers
134 Following
La Trinité
Programmation de concerts de musique baroque et contemporaine.
Lyon, France
Follow
Message
Email
Rencontres
Concerts
Le baroque comme vous ne l'avez jamais entendu
Sofie Vanden Eynde & Saad Mahmood Jawad
LA TRINITE SAISON 24/25
Theotime Langlois de Swarte & Les Ombres Violin Concertos
LA TRINITE SAISON 24/25


SAISON 24/25
BIENVENUE
WELCOME
BENVENUTO
WILKOMEN
LA TRINITÉ

SOFIE
VANDEN EYNDE
LA TRINITÉ

BIENVENUE
WELCOME
BENVENUTO
WILKOMEN
BIENVENUE
WELCOME
BENVENUTO
WILKOMEN
SOFIE
VANDEN
EYNDE
Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis. Quis ipsum suspendisse ultrices gravida. Risus commodo viverra maecenas accumsan lacus vel facilisis.

LA NUIT JE BRÛLE

La Nuit Je Brûle is a project in collaboration with Benjamin Amis. This edition is a collection of poetic prose texts, featuring a young narrator exploring themes related to the difficulties of existence: the relationship with time, solitude, excess, friendship, sex, aging, and the night.

Each text is laid out in a unique way, reflecting changes in atmosphere, company, or state of consciousness. Rather than ordinary pagination, it is the passage of time that guides the reader through the text, symbolized by the hour marked on each page.

A special paper is used for the screen-printed cover, possessing the qualities of both sand and silk.

«Some embark on a journey in search of their inner peace. It is a journey that requires saying goodbye. It is the insidious quest for a sanctuary for the soul, a journey that crosses the paths of those who have loved too much and have too often been neglected or abandoned.»

par destin.
attendue,

ent, la lune offre
lumière.
d'autres moments, on
es âmes perdues ont une ouïe
as toujours de clairvoyance.

le la barbe à papa
lever et de s'émerveiller.
de camarade à leurs côtés.

chaque
vant.
si vives
azine,
s retranscrire.

stre.
es démons à distance.
ne vie, reposent dans un tiroir
oublié.
ant les doux instants
nouir à son rythme.

07:53

Les effluves de cet endroit sont une ode à la douceur.
Tout est sucré, jusqu'à la transpiration des garçons,
qui évoque une sensation étrange, une envie de la goûter.
Bien que la faim se fasse rare, la curiosité demeure.
L'autre jour, j'ai mangé une chenille rose - douce et sucrée,
rappelant ces bonbons acidulés que l'on volait au collège.

Ici, sous la voie lactée, mes nouveaux amis et moi formons un ballet envoûtant. Mais alors que l'obscurité gagne le ciel, les contours de ce monde s'étiolent.

Les ombres prennent vie, les corps fusionnent,
les regards s'entremêlent en une danse hypnotique.

Tout paraît si naturel, même si, par moments,
un frisson étrange traverse mon être.

L'apesanteur est si présente que mes cheveux semblent s'affranchir de toute gravité,
et mes dents,
oh!
Elles s'allègent, flirtant avec l'air.

D'ailleurs, n'est-ce pas curieux comme la présence de dents peut sembler agressive ?

Il y a toutefois quelque chose d'insaisissable ici.

Certains semblent un peu distraits,
comme si l'air, trop léger, ne nourrissait plus tout à fait leur esprit.
Cette légèreté, cette étrangeté,
est-ce le lieu ou simplement le reflet de mon propre
état d'esprit ?

Peut-être, un jour, nous partagerons une danse au clair de lune.
Mais pour l'heure, je te laisse avec ces mots,
ce miroir de mon âme en équilibre.

07:66

04:49

La morsure du froid s'intensifie dans le royaume nocturne. Certains y voient des ombres errantes,
d'autres le deviennent.

Mais la mélodie a changé de note, la poudre a des effluves d'essence, et dans le silence nocturne,

des échos sonnent comme des chants de baleines en quête de rivages lointains.

L'horloge de la grande église égrène lentement les heures, comme pour rappeler à chacun l'éphémérité de nos moments de vie.

Dans chaque recoin sombre, un secret semble murmuré, une histoire oubliée.

04:57

Chaque nuit, des silhouettes se glissent dans ces ruelles, certaines en quête d'amour, d'autres d'oubli.

Les lucioles urbaines illuminent leur chemin, leur insufflant parfois un courage fugace,

parfois une mélancolie qui s'enroule autour du cœur comme une liane.

On dit que les nuits sont silencieuses, mais en réalité, elles chantent. Une mélodie faite de soupirs,

de rires étouffés et de larmes qui coulent en secret.

05:04

Ces ruelles sont le témoin de c
La brise nocturne appor
Les parfums d'une époque révo
Quelques passants audacieu
d'un croissant ou la ch
d'un pain au chocolat, la saveur
Dans ce paysage nocturne, où le ci
Mais alors que l'aube pointe, le
Les ombres s'estompent, l
Les ombres s'estompent, les
Elles semble
Ainsi, le cycle continue. La vi
noc

Dans l'abysse de la nuit, c'est une lutte constante, un équilibre précaire entre deux extrêmes. Une minute, tu flottes dans un état d'euphorie pure, où chaque neurone se pousse à briser les barrières, à t'abandonner à tes instincts primaires.

04:12

Tu es invincible, un conquérant des ténèbres, embrassant sans crainte la folie de la nuit. Les néons clignotent au rythme de ton cœur effréné, et tu te sens capable d'attraper les étoiles. Mais ensuite, sans crier gare, la marée change. Tu te retrouves engloutie dans une décharge dévorante, enfermé dans ta propre demeure, rongé par un désir insatiable de t'évanouir dans l'obscurité. Les souvenirs de la veille, autrefois des trophées, se transforment en chaînes pesantes. Chaque écho de rire, chaque danse libérée, devient un fantôme qui hante ta conscience. La fierté se dissout dans un océan de regrets, et tu ne ressens plus rien d'autre que le goût amer du remords qui inonde ton être. Et il y a les trous noirs, les pertes de mémoire. Des fragments de souvenirs s'échappent, s'envolent, laissant derrière eux un vide insondable. Tu sais que tu as franchi les limites, que tu as été sans frein, totalement désinhibé, mais les détails se dérobent, comme des étoiles filantes dans la nuit. C'est un combat permanent, une danse sur la corde raide de l'existence. À chaque pas, tu te bats pour maintenir l'équilibre, craignant à tout moment de basculer dans l'abîme de la dépression ou de sombrer dans un état où le contrôle s'évapore. Et dans ce ballet nocturne, tu avances à l'aveugle, entouré d'ombres chuchotantes, te tirant tantôt vers l'euphorie sous la lumière éblouissante de la lune, tantôt vers la froideur implacable de son obscurité. Chaque nuit est une épreuve, une quête d'équilibre dans un monde où les repères se brouillent. C'est un voyage à travers un univers où la lumière de la lune peut être à la fois ta salvation et ta malédiction, t'élevant au sommet de l'extase ou te précipitant dans les gouffres du désespoir. Chaque aube qui se lève est un rappel que la lutte continue, un combat incessant pour trouver cette paix fragile, cet équilibre précaire dans le tumulte de la vie nocturne.

04:46

21:16

21:28

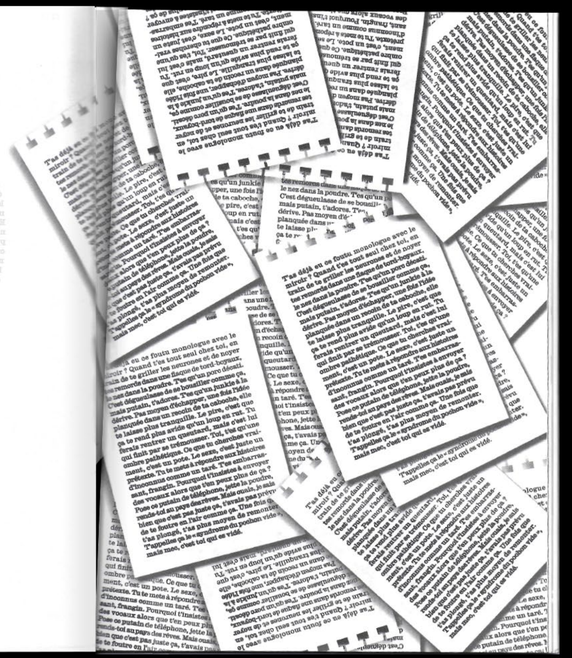
Notre métronome
s'est fait la malle, virant coucou
insoumis cherchant l'évasion. Le jour,
cet escroc en chef, s'est fait dégager à coup
de pompe. Tandis que certains rêvent qu'ils
déambulent oui-mus dans les rues, d'autres sous
le joug de poudres du sommeil refont le chemin
mortel prescrit par leurs charlatans en blouse blanche.
Et nous ? On dévore la nuit, la tête en bas, nos gu-
nilles trop occupées à s'incruster dans des cagibis qui
puent. On vibre au rythme d'un son qui nous pète la
caboche et nos corps désarticulés adorent ça. La nuit, c'est
notre terrain de jeu, notre monde à l'envers. C'est là où
l'art sauvage se dévoile, où les souvenirs s'immortalisent,
où les crabes de l'amour nous rendent visite, tout joyeux de
nous revoir. La nuit, c'est une vieille copine qui nous fout à
poil. On aimerait qu'elle ne finisse jamais, qu'elle dégomme
les dernières couleurs de vie sur nos gueules blêmes. On se
métamorphose, on devient des cafards sous les néons. Et la
lune dans tout ça ? On s'en fout. Y a pas de boussole pour les
noctambules. On attend le coup de foudre nocturne. Celui
qui fait briller l'obscurité d'un éclat fugace. Des feux de joie
qui explosent dans le ciel de notre solitude, nous inondent
d'étoiles avant de s'éteindre aussi vite qu'elles sont nées. Ces
flirts stroboscopiques, ces baisers volés, ces corps décharnés qui se frôlent dans l'ombre, tout ça, c'est l'essence de
la nuit. C'est beau, c'est hardcore, ça nous fait vibrer
jusqu'à l'os. La nuit, c'est notre came. On est accros à
ses débordements, à ses blessures, à ses passions destructrices. Alors on retourne dans la mêlée, prêts à
se prendre une nouvelle claque, même si ça doit
nous anéantir. Parce qu'au final, on aime
ça, cette putain de douleur, cette ivresse
de la nuit. On préfère ce bordel, cette
douce agonie au calme mortel de
l'amour éternel.

21:41

21:53

22:07

Junkie à la dérive



02:57

Alors que le cadran indique bientôt 3h, ton profil se démarque parmi un océan de visages oubliables. La photo de ton torse laisse deviner une absence éloquente de pudeur et joue un curieux jeu de contraste avec tes premiers messages, teintés d'une élégante réserve. Ce mélange de provocation et de discrétion a allumé en moi une flamme de désir. La nuit, c'est ce théâtre où les inhibitions se dissipent, où les peaux frémissent à la promesse d'un toucher. C'est le moment où les pupilles se dilatent sous le poids des désirs et des secrets. Et alors que l'obscurité enveloppe tout, à peine quelques minutes après notre échange, tu es là, à ma porte, aussi réel que le chant silencieux des étoiles. Dans ton regard, une douceur mélancolique se dégage, racontant sans paroles les blessures d'un passé à vif.

Mais cette soirée n'est pas un rendez-vous avec les remords ou les regrets. C'est l'attrait d'une passion éphémère, d'une fusion des corps et des âmes, qui t'a conduit à moi. Une impulsion irrépressible de partager, d'explorer, de s'entrelacer. Je ressentir la chaleur de nos peaux qui se frottent, de nos fluides qui se mélangent et de nos kinks qui s'éveillent dans l'ombre. Ces moments magiques où le temps semble suspendu, où seule compte cette électrisante connexion, cet échange de désirs et de sensations.

Au fil de la nuit, alors que l'obscurité adoucit nos imperfections, nos masques tombent, et nos vérités s'entremêlent. Ce sanctuaire nocturne devient le temple de notre intimité, où chaque caresse et chaque secret partagé se transforme en un rite sacré, plus exaltant que le plus puissant des opiacés.

Nous sommes alors engloutis dans ce maelström d'amour fugace, de désirs intenses et inassouvis. À chaque coucher de soleil, l'histoire reprend, inlassablement. Chaque nuit, chaque rencontre, jusqu'à ce que le cœur, hantant à la chamade, cède sous l'intensité de ces liaisons. Car si le plaisir est fugitif, il s'oppose au bonheur. Et dans cette course frénétique, on détoste l'idée que le vrai bonheur puisse se trouver ailleurs.

Et voilà, dans l'ombre d'une ruelle, tu ris, une mèche de cheveux tombant sur tes yeux. Je sais même pas si c'est du rimmel qui coule ou juste la sueur de cette soirée. On est deux étoiles perdues qui brillent d'un feu effréné, prêtes à s'éteindre d'une seconde à l'autre, mais brûlant jusqu'au bout. T'as ce sourire, celui qui en dit long mais qui ne demande rien en retour. Tu me fais penser à ces chansons des années 80, enivrantes et un peu tristes à la fois. La lumière des lampadaires nous donne une couleur jaune, presque or. On a l'air de deux statues, comme si on venait d'une autre époque.

Sais-tu que je donnerais n'importe quoi pour que ce moment dure une éternité ? Même si demain matin, on se réveille chacun de notre côté, avec juste une empreinte fugace, un souvenir presque évanescent de cette nuit. J'aimerais croire qu'on sera toujours un peu connectés, à travers ces moments volés, à travers la passion qui hurle entre nous. On est comme deux loups qui baisent, prêts à hurler à la lune. On sait qu'on se reverra jamais.

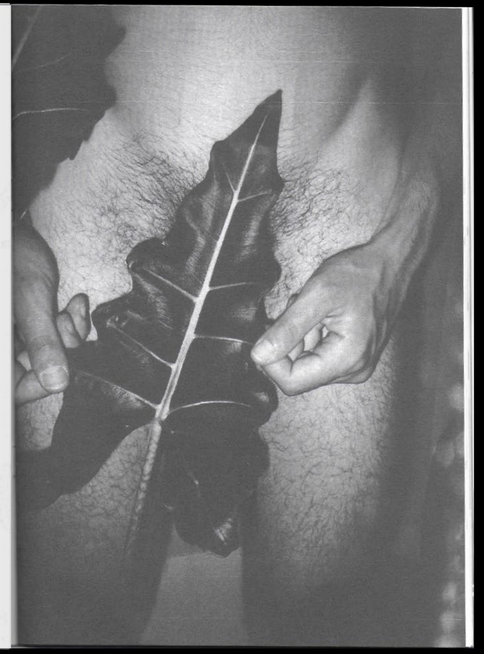
Probablement même qu'on s'oubliera. C'est le charme de la nuit d'engloutir tous les souvenirs. Mais peu importe, là j'y a que toi qui comptes. J'aime ta peau et ton parfum. J'suis quasi sûr que t'as emprunté l'odeur de quelqu'un d'autre. Mais franchement, j'en ai rien à battre.

> Prends-moi encore. Embrasse-moi et flanque-moi dans le cendrier, comme tous ces vieux mégots que t'as porté à tes lèvres avant de jeter.

Peut-être que l'aube nous prendra par surprise, que le soleil chassera les ombres et nous révélera dans toute notre fragilité. Mais jusqu'à ce moment, reste-là, serré contre moi, dans cet instant éphémère. Et quand l'aube viendra, j'espère que nos silhouettes danseront encore un peu, s'accrochant à ces dernières secondes, avant de s'évanouir dans le jour.

Pour toi, la nuit est jeune.

Moi je brûle encore.



ce que le jour m'a pris

la nuit me l'a offert

22:22

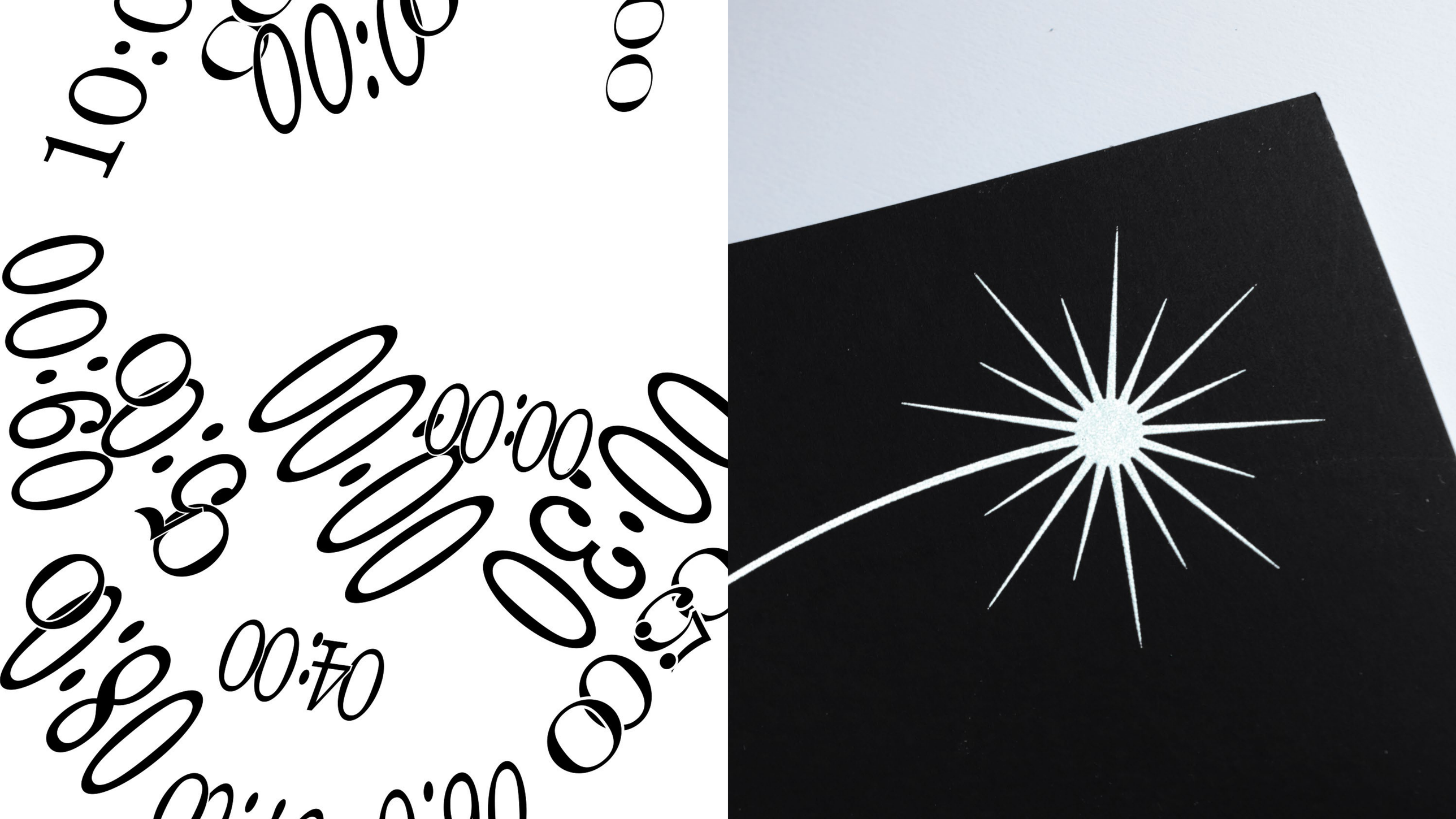
Chaque jour, la lumière s'estompe un peu plus. Sa flamme vacille, s'affaiblit. Certains l'ont senti, d'autres ont choisi de fermer les yeux. On aurait pu penser à une anomalie naturelle, du genre ciel islandais. Mais faut se rendre à l'évidence : la lumière a plié bagage. Et dans cet éternel crépuscule, la nuit s'est emparée du règne, devenant notre nouveau chez nous.

Les rues qui jadis s'agitaient sous les doux rayons du soleil s'étirent maintenant, longues et silencieuses, sous la lueur argentée de la lune. Les ombres, autrefois de simples reflets passagers, sont devenues nos plus fidèles compagnons, s'entremêlant avec nos pas, dansant avec nous au rythme des chants nocturnes. L'horizon, qui séparait autrefois le jour de la nuit, n'est plus qu'une éphémère mélodie, une ligne floue engloutie par l'éternelle pénombre.

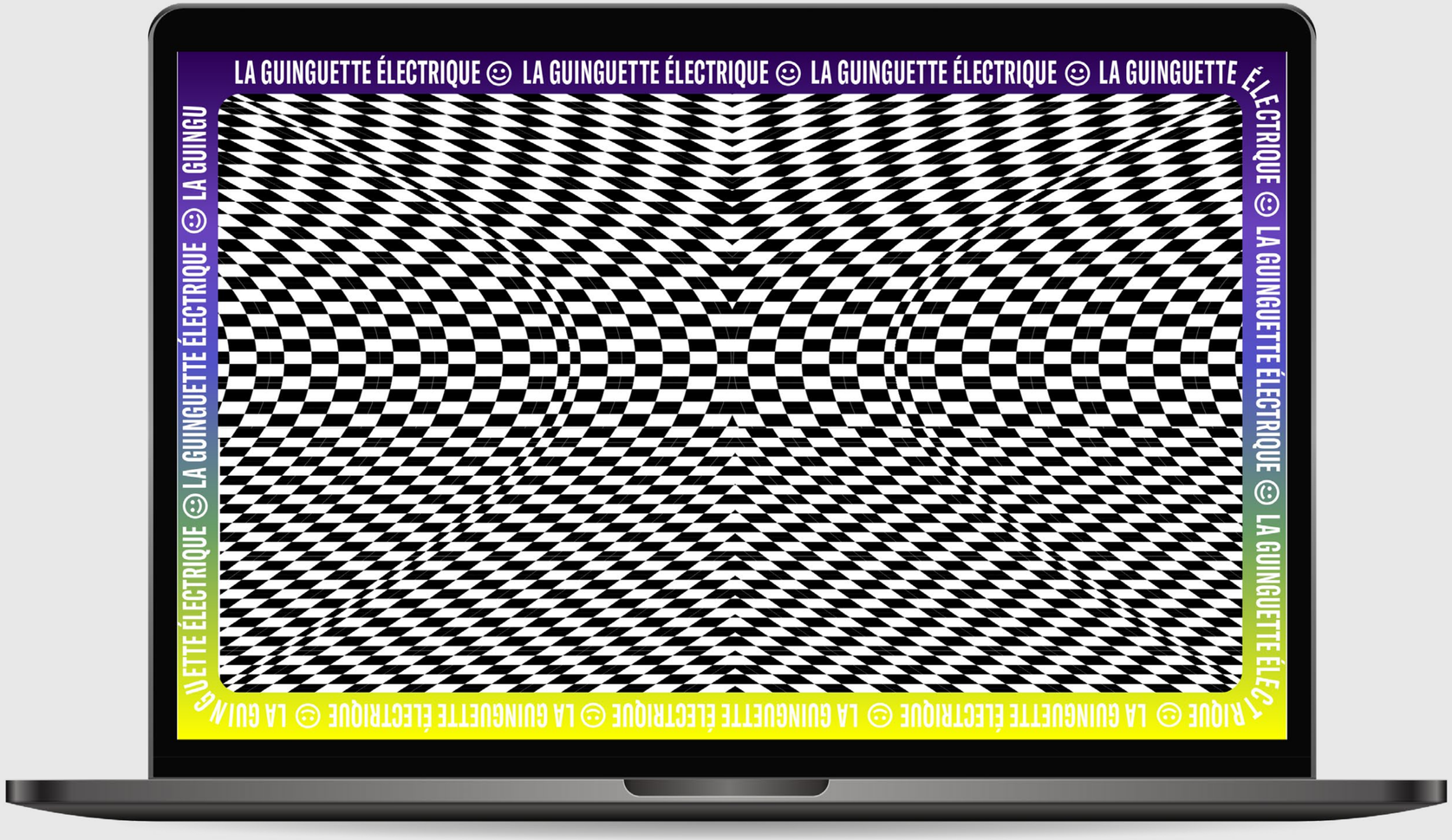
Mais, dans cette nuit omniprésente, l'espoir ne s'est pas éteint. Il a simplement pris une autre forme. Les marches nocturnes bourdonnent d'activité, les mélodies des chanteurs de rue s'élèvent plus passionnément, et les noctambules rigolent, leurs rires échoient comme des notes lumineuses dans la brume. Les murs de cette nouvelle maison se parent de nos histoires, gravées avec le fer de nos veines. On y a laissé notre essence, blottis ensemble dans cette obscurité. Pas de regrets. Qui ne voudrait pas d'un plafond étoilé ?

Peut-être que la lumière reviendra un jour, ou peut-être pas. Pour l'instant, on chérit ce que la nuit nous offre. De nouvelles constellations se dessinent, et nous racontent des histoires que le jour aurait omis.

Chaque étoile est un espoir, chaque comète, un rêve en devenir.



LA GUINGUETTE ÉLECTRIQUE



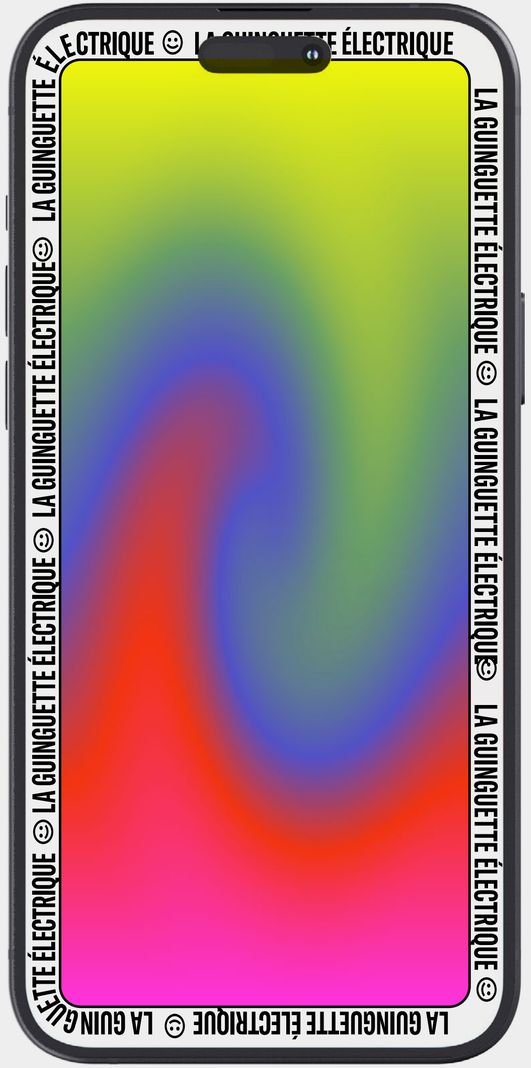
La Guinguette Électrique is a festival organized by the concert hall *La Belle Électrique* in Grenoble. This free and festive festival offers the people of Grenoble an opportunity to celebrate the beginning of summer while promoting local music groups.

La Guinguette Électrique has an eclectic program reflecting its diverse audience, ranging from reggaeton to techno to French chanson.

For the occasion, I created a pop and easily adaptable identity, blending the cool colors of summer, and psychedelic visuals, with the identity of the concert hall.

The communication was mainly digital, with a website & social media, and crafted with motion design, to render the vibrant energy of the festival.

LA
GUINGUETTE
ÉLECTRIQUE



30.06 04.07

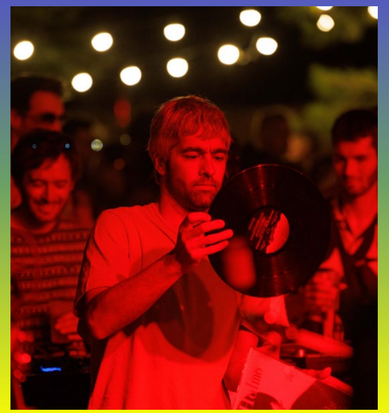
LA GUINGUETTE ÉLECTRIQUE

la belle électrique

de l'air, du temps

LINE UP

- JOSEPH JOSEPH
- OBI
- LB AKA LABAT
- ARABELLA
- PAULA TAPE
- PABLO VALENTINO
- ALIAA
- MANGABEY
- MOGAN

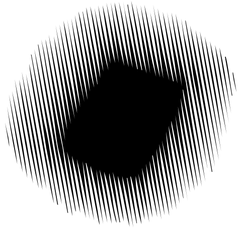


VENIN CARMIN
JOSEPH JOSEPH
OBI
LB AKA LABAT
ARABELLA
PAULA TAPE
PABLO VALENTINO
ALIAA
MANGABEY
MOGAN
GWIZDEK
CHEAP HOUSE
THAÏS LONA
THE BUTTSHAKERS

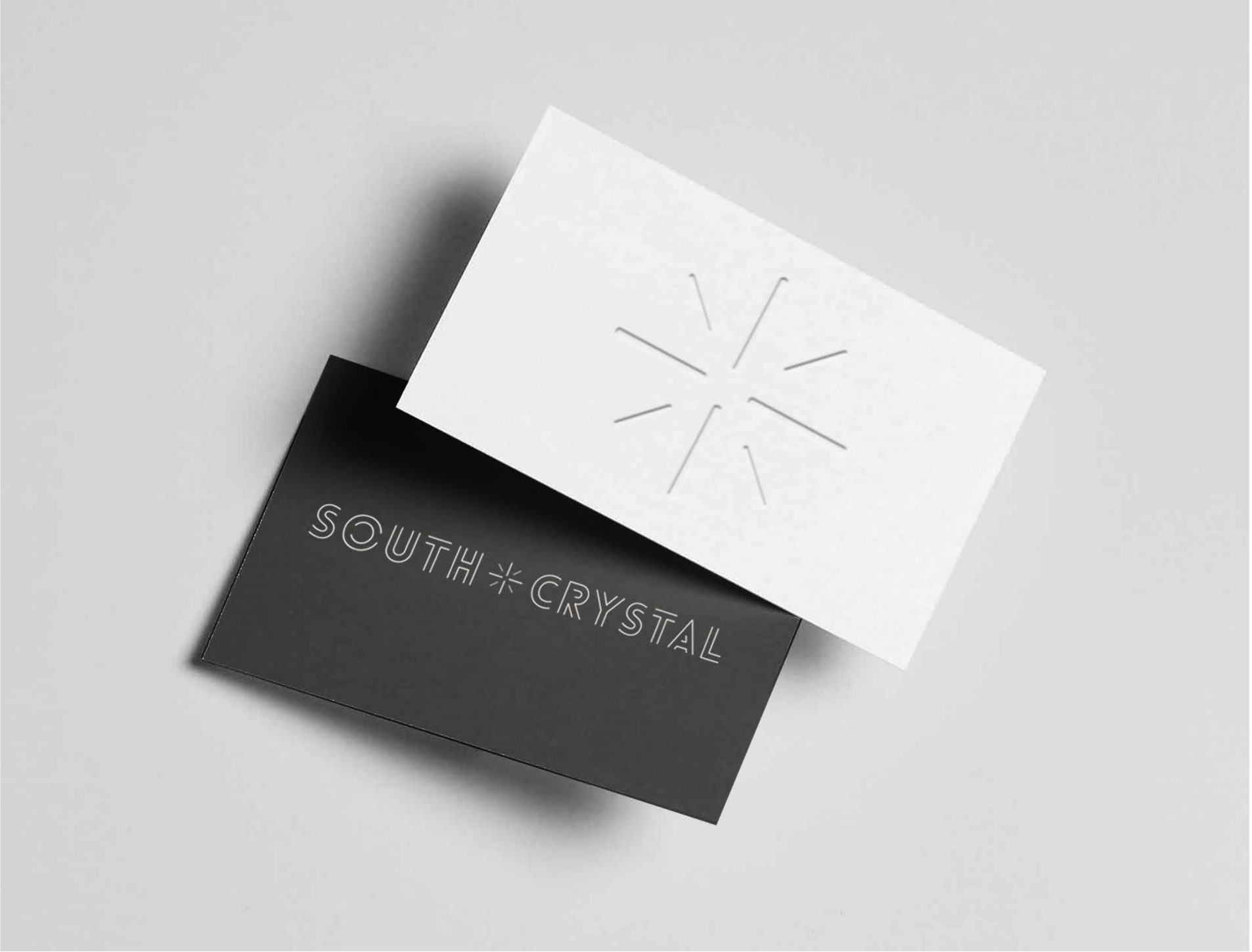
30.06
04.07
LA GUINGUETTE ÉLECTRIQUE
la belle électrique
de l'air, du temps

UP TIGHT

04.07
30.06
LA GUINGUETTE ÉLECTRIQUE
la belle électrique
de l'air, du temps



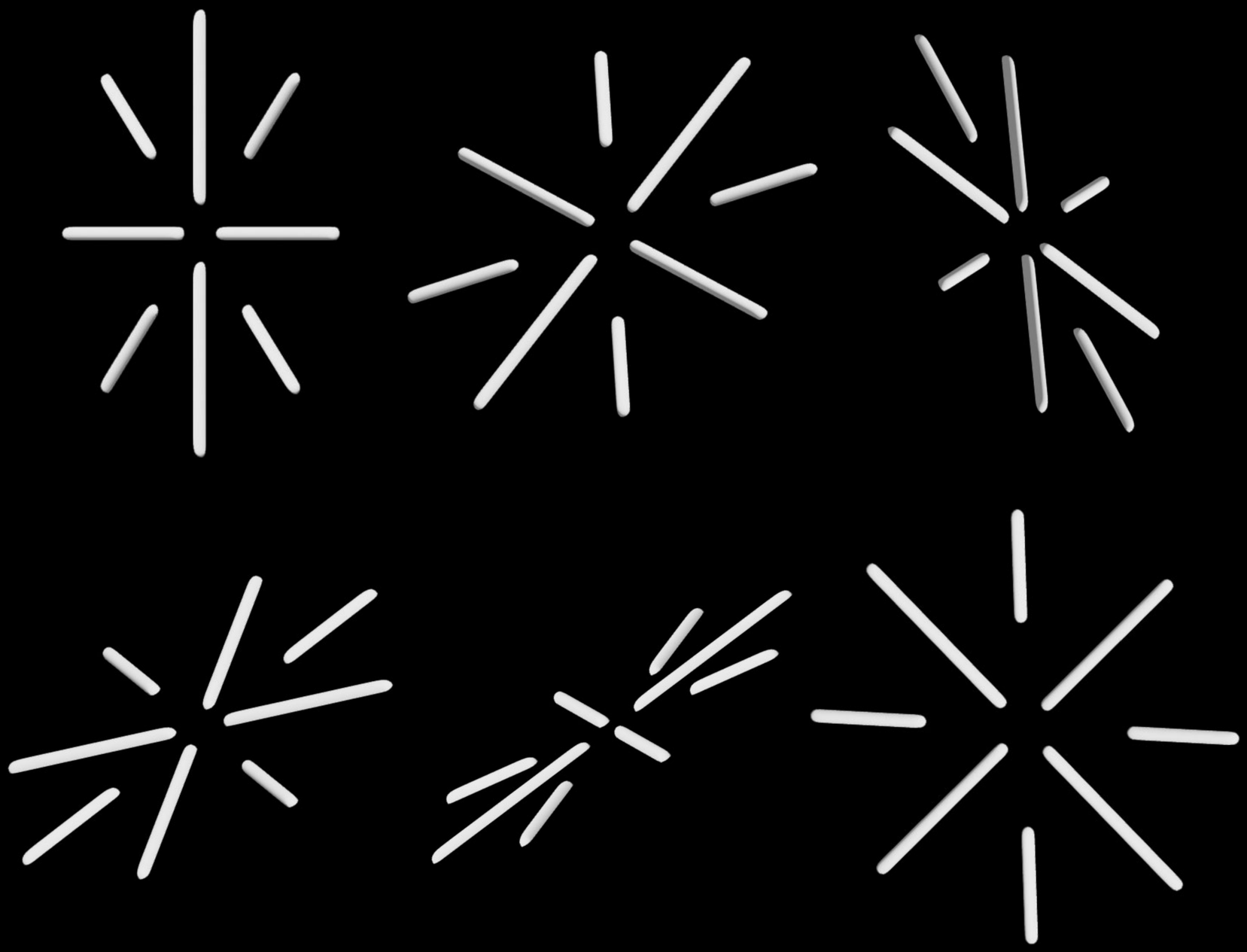
SOUTH CRYSTAL



South Crystal is a building located near Gare du Midi in Brussels. Primarily designed to accommodate offices, the project draws its strength from its proximity to the station, thereby attracting international investors, and from its sleek and modern design.

For this project, I designed a logo that can be rendered in 3D, evoking old navigation tools (compass, stars), as well as the reflection of the sun on the building's glass facade.

South Crystal is a real estate project that is part of the initiative to transform the Gare du Midi area, making it more dynamic and welcoming.



SOUTH CRYSTAL
SCROLL DOWN

SOUTH CRYSTAL

GREEN BUILDING
EPC B

DYNAMIC LOCATION
IN THE HEART OF BRUSSELS

EASY ACCESS
TO THE WHOLE CITY

A GATEWAY TO CITIES
ACROSS EUROPE

FLEXIBLE BUILDING
MODULATION OF 1,35M

POWERED
BY RENEWABLE ENERGY

CONTEMPORARY DESIGN
AND LUMINOUS INTERIORS

THE NEW DESIGN

A modern, and ecological building constructed in 2011 in the heart of the Gare du Midi in Brussels. 6.408,69m² of light inlused office space divisible into typical floors of 1100 m², offering a contemporary entrance hall with a brand new reception. This state of the art, energy efficient building equipped with new solar panels and a modern ventilation system that ensures optimal air quality inside and comfort for your employees. Its key location facilitates travels throughout Brussels, Belgium, and Europes finest destinations.

South Crystal offers flexible workspaces tailored to the needs of modern businesses, with modular floors that can be adapted to your specific needs. This location is the perfect match for companies seeking a green, functional, confortable, and well connected workspace in the Center of Europe.

34
Parking spots

6.408,69
Office space (in sqm)

125,5
Archives spaces (in sqm)

78
Solar Panels

TECHNICAL FEATURES

DESTINATION/ACTIVITY
Offices and retail

NUMBER OF FLOORS
7 (including ground floor)

CONSTRUCTION DATE
2011

SHOWER FACILITIES

LETTABLE AREA
6426,6 sqm

CLEAR CEILING HEIGHTS
Ground floor: 3,51m
to concrete Floors: 2,70m

RAISED FLOORS
and false ceiling

MODULATION
1,35 m

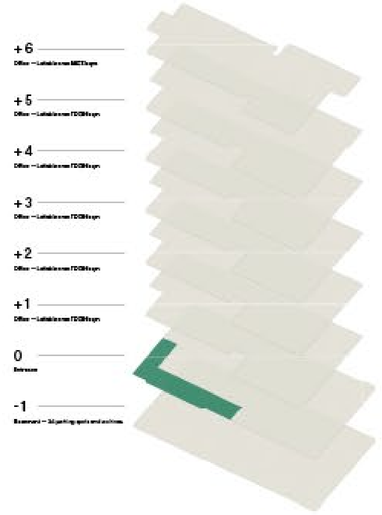
3 LIFTS
2 lifts and 1 good lift

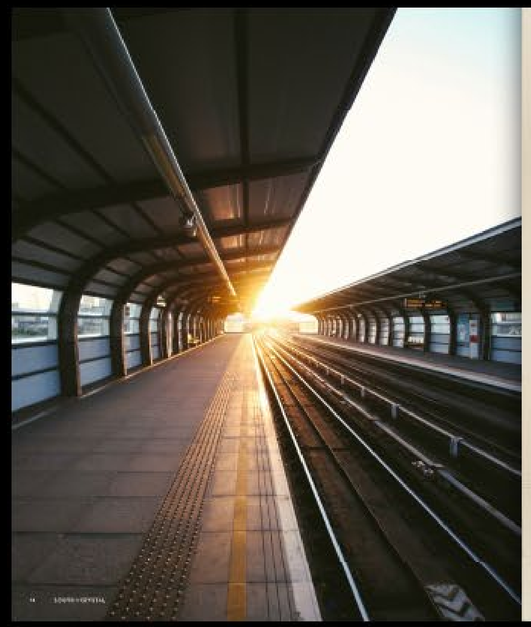
HVAC
performed with dynamic beam

EPC
Certified B

SOLAR POWERED
78 solar panels on the roof

CAR CHARGING STATIONS





CONTACT

JONATHAN MOENAERT

Avenue de Tervueren, 242A
1150 Bruxelles

Mobile : +32 476 64 56 94
LL : +32 2 428 34 14
Email : jm@alma.com

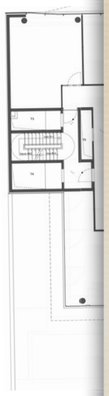
AN OBJECT OF :

KanAm Grund Group

GABRIEL A ANNA GIEGERICH

Kapitalverwaltungsgesellschaft mbH
OMNITURM
Grosse Gallusstrasse 18
60312 Frankfurt am Main

Email : g.giegerich@kanam-grund.de



PRIVATE OFFICE
SERVICE
COMMON
LETTABLE AREA
TOTAL FLOOR

CONTACT

JONATHAN MOENAERT

Avenue de Tervueren, 242A
1150 Bruxelles

Mobile : 32 476 84 56 84
LL : 32 2 426 24 14
Email : jm@meinom.com

AN OBJECT OF :

KanAm Grund Group

GABRIELA ANNA GIEGERICH

Kapitalverwaltungsgesellschaft mbH
OMNI TURM
Grosse Gallusstrasse 18
60312 Frankfurt am Main

Email g.giegerich@kanam-grund.de

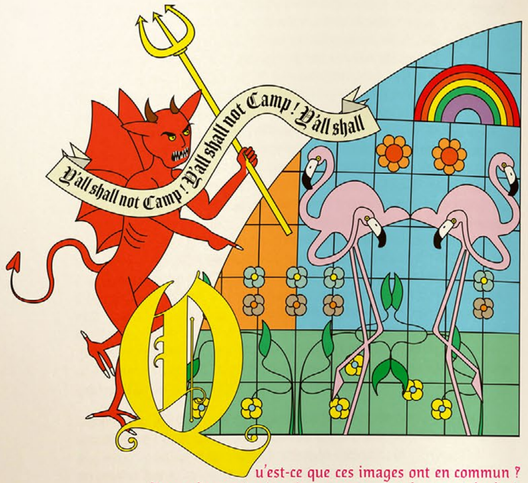
(B)

CAMP?

Camp? The word comes from the French language: «se camper,» which means «to strike a pose.» It entered the British dictionary with the following definition: «actions or gestures exaggeratedly accentuated, theatrical, effeminate, or homosexual; characteristics of homosexuals.»

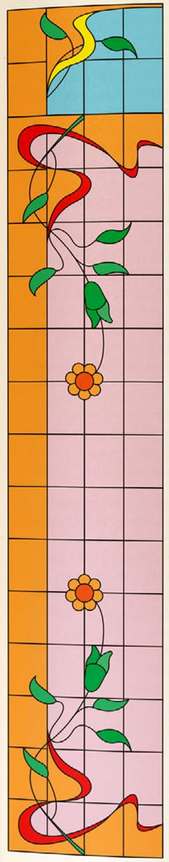
The exaggeration and saturation of a particular style; a prevalence of artifice that puts the content and meaning in quotes, the disengagement and theatricalization of the experience—all these elements can lead us to consider a work as Camp.

This study raises the question of intracommunity dynamics and how these mechanisms can be reproduced in marketing.



Qu'est-ce que ces images ont en commun ? Des couleurs saturées, vives, avec souvent du rose et du doré. On est tenté de qualifier ces compositions de » niaises «, de » mièvres « voire » ridicules « à cause d'un goût certain pour l'ornement, l'artifice et la surenchère. Ces objets peuvent créer un sentiment très différent selon la sensibilité de chacun. Elles peuvent provoquer la moquerie, le dégoût, le malaise, ou au contraire l'enthousiasme, la fascination. Ce qui lie toutes ces images c'est qu'elles sont *so* Camp. Eh non, ici le mot » Camp « ne renvoie ni au camp de vacances ni au camping.

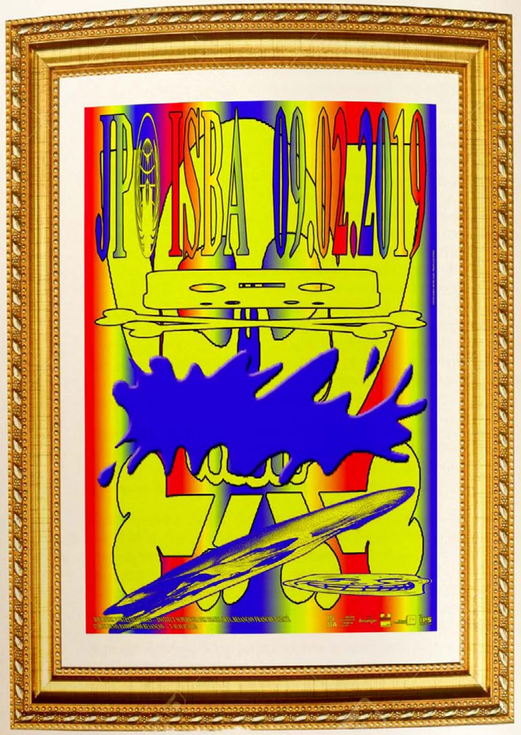
Le mot vient de la langue française : » se camper « qui veut dire » prendre la pose «. Il entre dans le dictionnaire britannique sous la définition suivante : » actions ou gestes exagérément accentués, théâtraux, efféminés ou homosexuels ; caractéristiques des homosexuels. « Ce terme est souvent utilisé par les Anglais pour décrire un homme homosexuel, parfois péjorativement d'ailleurs. Selon l'Agence France-Presse, le Camp représente » l'outrance, l'humour, la défiance, une culture qui s'est structurée sous l'influence de la communauté gay des XIXe et XXe siècles. « Toutes ces définitions lient intrinsèquement le Camp à l'homosexualité masculine.



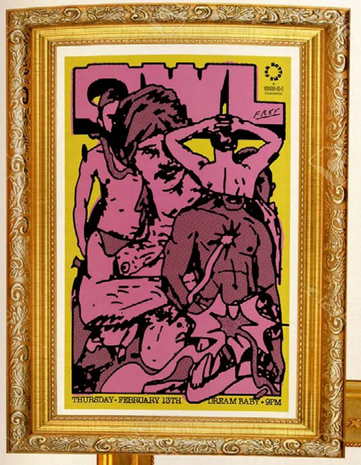
L'usage de ce terme va évoluer dans les années 60 pour devenir ce qu'il est actuellement : un adjectif qui désigne une certaine esthétique : on peut dire d'une chose qu'elle est Camp, comme on peut dire qu'elle est » baroque «, ou » rococo «, ou » très classique «. Cette évolution est le fruit d'autres révolutions dans l'art et dans la société dans son ensemble. D'une part, les » minorités « qu'elles soient de couleurs ou queers cherchent à obtenir davantage de droits, de reconnaissance. D'autre part, l'appréciation du beau et du laid, la question de la place du spectateur face à l'œuvre d'art, les formes que prennent ces œuvres aussi évoluent, notamment grâce au travail d'artistes tels que Andy Warhol ou Marcel Duchamp. Le » Camp « comme esthétique apparaît dans ce contexte sous la plume de Susan Sontag, une essayiste qui critique l'interprétation formelle et promeut une approche plus sensorielle, plus instinctive.
Elle s'intéresse et définit l'esthétique » Camp « parce que cette dernière correspond exactement au type d'approche artistique qui l'intéresse. Une esthétique basée exclusivement sur le plaisir visuel et qui n'est pas cantonnée aux seuls objets reconnus comme » artistiques « et » beaux «, mais aussi à certains objets qui peuvent être » vulgaire[1] « c'est-à-dire » commun «. Elle en parle dans ces termes :

> » Un amour de ce qui n'est pas naturel : de l'artifice et de l'exagération, [...] du style aux dépens du contenu, [...] du triomphe de la scène androgyne.[2] «
> » Le Camp affirme que le bon goût n'est pas seulement le bon goût ; qu'il existe, en fait, un bon goût du mauvais goût.[3] «
> » Le nouveau dandy, l'amoureux du Camp, apprécie la vulgarité.[4] «
> » Le goût Camp tourne le dos à l'échelle de valeurs bon/mauvais du jugement esthétique traditionnel. Le Camp ne renverse pas les choses. Il ne prétend pas que le bon est mauvais ou que le mauvais est bon. Ce qu'il fait, c'est offrir à l'Art (et à la vie) un ensemble de modèles différents – supplémentaires.[5] «

Le texte permet à la fois de légitimer et de donner de la visibilité à ce concept, mais sa description par Sontag est lacunaire : premièrement elle occulte le fait que cette esthétique est profondément liée à la culture gay et ensuite, elle omet de parler de certaines notions, comme le transformisme, considéré comme central pour les communautés queer. Si la description » lissée « de Sontag a pu avoir quelques vertus en son temps, des auteurs contemporains comme Bruce LaBruce en 2014 déplorent son manque d'exhaustivité et il est donc nécessaire de faire appel à d'autres sources, littéraires et artistiques pour pleinement comprendre ce qu'englobe le Camp.

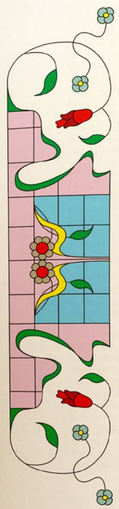


↑ Des couvertures du projet *Product* de SOPHIE.



← Af
soiré
new-
Brau

↓ Aff
conc
par F



La première occurrence du mot dans un texte littéraire date de 1954, dans un livre de Christopher Isherwood, *The World in the Evening*, publié en 1954, un des premiers ouvrages dans lequel le mot Camp apparaît. Il s'agit d'une conversation entre deux personnages, l'un d'eux cherche à définir le Camp:

« Vous pensiez qu'il s'agissait d'un petit garçon chic aux cheveux peroxydés, vêtu d'un chapeau illustré et d'un boa en plumes, se faisant passer pour Marlene Dietrich ? Oui, dans les cercles homosexuels, ils appellent ça du Camp. Vous pouvez l'appeler *Low Camp*... *High Camp* est le principe de base de l'émotion du ballet, par exemple, et bien sûr de l'art baroque... *High Camp* a toujours un sérieux sous-jacent. Vous ne pouvez pas Camper quelque chose que vous ne prenez pas au sérieux. Vous ne vous en moquez pas, vous l'ironisez[8]. Vous exprimez ce qui est fondamentalement sérieux pour vous en termes de plaisir, d'artifice et d'élégance. L'art baroque est essentiellement le Camp de la religion. Le ballet est le Camp de l'amour... »[9]

Ce passage du livre de Christopher Isherwood souligne une distinction : celle entre le « *High Camp* » et le « *Low Camp* ». Cette séparation fait écho à la différence entre art savant et art amateur, avant-garde et kitsch, sauf que si l'art amateur n'est pas toujours reconnu comme un art « véritable » ou « noble », tout ce qui est Camp, qu'il soit « *Low* » ou « *High* » est Camp. Le *Low Camp* est soit le résultat d'une production individuelle maladroite, soit issu de la culture populaire et la production de masse. Le *High Camp* se rapporte à une production exceptionnelle de richesse, de préciosité qui devient ridicule (pour les autres, pas pour ceux qui y adhèrent et qui le prennent au contraire très à cœur) à force d'efforts et de virtuosité.
Pour le personnage, l'imitation de Marlène Dietrich et le lac des Cygnes sont tous les deux « Camp », mais il semble accorder de façon plus nette sa préférence au second.

La question du sérieux quand on parle de Camp peut paraître saugrenue tant on a parfois l'impression que le Camp est ironique et désengagé, mais elle est importante car elle permet de séparer ce qui est Camp de ce qui est uniquement laid. Le « laid », dans le cadre du camp, c'est ce qui est fait avec peu d'ambition, peu d'efforts, et/ou ce qui ne cherche aucun effet, aucun arrangement, qui cherche à être (être fait dans un beau matériau, être pratique) sans chercher à paraître.
Enfin, cet extrait aborde aussi un autre aspect central dans le camp : le travestissement. Le *drag*, le fait de se travestir en femme comme élément performatif, est au coeur du Camp et a inspiré de nombreux artistes. Le travestissement n'est pas la

Bien que le travail du couple reprend les codes du kitsch, du mauvais goût, et écœure la plupart des gens avec son apparence mièvre, il fait souvent référence à des sujets mythologiques et religieux sérieux mettant à présent en scène une autre sorte d'icônes : celles de la pop culture (Madonna, Kylie Minogue, Stromae, etc.) qui sont dans le même état de béatitude, enfermés à l'intérieur d'une image factice. Le kitsch est ici une esthétique complètement assumée. C'est une observation de notre monde d'une manière théâtralisée, une proposition de lecture entre guillemets qui par son essence s'inscrit dans la culture et la sensibilité que l'on appelle « Camp ».

Avec Pierre et Gilles, on est face à du *High Camp* : un travail d'orfèvre avec une ambition démesurée. On ne peut pas pleinement comprendre leur travail si l'on ne sait pas ce qu'est le Camp car de toute évidence ils produisent volontairement des images qui se veulent Camp. Ce n'est pas toujours le cas : parfois ce n'est que postérieurement que telle ou telle œuvre va être considérée comme « Camp » alors que son créateur n'avait pas du tout cet objectif en tête.
S'il est utilisé par des créateurs contemporains, le Camp n'est pas une esthétique nouvelle et on la trouve tout au long de l'histoire de l'art. Il est important de noter que ces œuvres n'étaient pas nécessairement toutes lisibles de manière Camp par leurs contemporains. Le temps a le pouvoir de créer ou d'annuler cette lecture. Le Camp apparaît au bout de quelques décennies car le regard a eu le temps de prendre du recul sur une production qui, au moment de sa création, pouvait paraître complètement consensuelle ou juste ratée. L'exemple le plus connu est certainement *The Rocky Horror Picture Show* de Jim Sharman, qui a été un incroyable échec commercial, mais qui est maintenant célébré. À l'inverse, parfois une œuvre Camp marque tellement le paysage artistique contemporain qu'elle le transforme et l'adapte, redéfinissant la norme, inspirant les générations postérieures, et devenant de plus en plus consensuelle en s'inscrivant en tant que référence classique. C'est le cas par exemple avec *Le Lac des Cygnes* de Tchaïkovski, ou *La Sagrada Familia* de Gaudi, que Sontag cite dans son œuvre. Ce glissement est aussi dû à des productions qui vont être plus transgressives, plus extravagantes, et donc donner un air plus sérieux à d'autres œuvres.

On peut donc apprécier aujourd'hui la dimension Camp dans certaines œuvres marquant l'histoire de l'art, sans que cela signifie obligatoirement que cela a été l'intention de l'auteur. L'exagération et la saturation d'un style particulier ; une prévalence de l'artifice qui met le contenu et le propos entre guillemets, le désengagement et la théâtralisation de l'expérience, tous ces éléments peuvent nous conduire à considérer qu'une œuvre est Camp.

1 Du latin *vulgaris*, de *vulgus*, « foule, commun des hommes », « multitude ».

2 SONTAG, Susan. *Notes on Camp* [1964]. Londres : Penguin Books, 2018.

3 *Ibid.*

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*

6 en anglais dans le texte : « *You don't make fun of it, you make fun out of it* ».

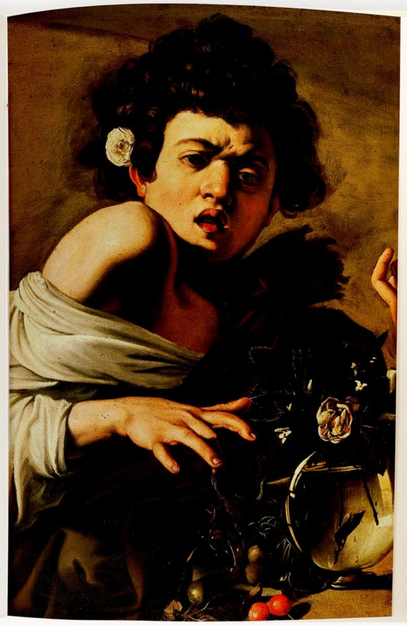
7 ISHERWOOD, Christopher. *The World in the Evening* [1954]. Minneapolis : University of Minnesota Press, 2012. p. 10

8 BARTHES, Roland. *L'empire des signes* [1970]. Paris : éditions Albert Skira, 2015, p.73.

9 Sontag fait références aux yéyés dans *Notes on Camp*. Ibid. pp. 6-7 : « Parfois une forme d'art entière peut-être saturée par le Camp. Par exemple le ballet, l'opéra, les films peuvent être considéré ainsi. Durant les deux dernières années, la musique populaire (le post-rock'n'roll, ce que les français appellent les yéyés) semble avoir été annexée. »

10 OLLIVIER, Stéphane. Dans LUMIMI. Le '*style jeune*' [en ligne]. 2008. Disponible sur <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001228/le-mouvement-yeye>

11 Ici, l'expression « graphisme savant » est utilisée selon la définition de PHILIZOT Vivien, dans *Graphisme et Transgression*, publié dans Graphisme aujourd'hui, École supérieure d'art des Pyrénées, 2012, p.22-30.11



Le Camp et la mise entre guillemets

G. Dorflès, critique d'art italien, mentionne le Camp et sa relation au kitsch dans son livre *Kitsch, un catalogue raisonné du mauvais goût*[13] : « Camp est donc une attitude spéciale, sophistiquée et un peu snob qui sauve certaines œuvres sinon condamnées à l'oubli, ou qui ré-évalue ce qui aurait eu peu d'intérêt artistique et de valeur culturelle. » Si le kitsch est ce qui définit un objet, le Camp définit notre relation à cet objet. Alors que le kitsch est d'une sincérité et d'une médiocrité indélébile, le regard Camp lui offre une forme de rédemption, et le transforme en anti-kitsch : il lui prête des intentions et lui trouve une valeur inattendue en l'élevant à un statut muséal. Il n'est plus questions d'objets « purs » ou « barbares », de « bon » ou « mauvais goût », le désengagement du regard Camp met tout au même niveau en défiant toute hiérarchie ou jugement de goût. C'est ce qui est expliqué dans l'essai de Pierluigi Basso-Fossali *Les seuils du kitsch : de la « logique du bazar » à la « rédemption des guillemets*[14] *»*. Selon lui, le Camp serait une « métastratégie[15] » ou une « métasensibilisation[16] » : « le Camp est une esthétique de "campement" entre goûts étrangers ; surtout, il n'est plus question de valorisation, de tri des valeurs. Le regard Camp enfouit plutôt la mémoire des (dé) stylisations impliquées dans le paysage d'objets. L'esthétisation du quotidien procède d'un regard qui va se "camper" dans le prosaïsme du quotidien pour le "surdétailler" et en détecter tous les accents toniques (les détails kitsch). »

15
« Le camp est alors une sorte de métastratégie susceptible d'interpréter tous les goûts tout en restant elle-même sans goût (tasteless). » *Ibid.*

16
« Le camp est une sorte de métasensibilisation au kitsch, qui reste cependant sous une forme débrayée, c'est-à-dire déléguée à des projets locaux de renversement des signes et de mise à nu des (dé) stylisations. » *Ibid.*

17
PETERSON Richard,
The Industrial Order and Social Policy.
Upper Saddle River : Prentice-Hall Edition, 1972

↑ Maarteen Baas, *Plastic Chair in Wood*, 2008

← Affiche de Gilles de Brock

↑ Portrait de Donald, Melania et Barron Trump, photo de la famille présidentielle.

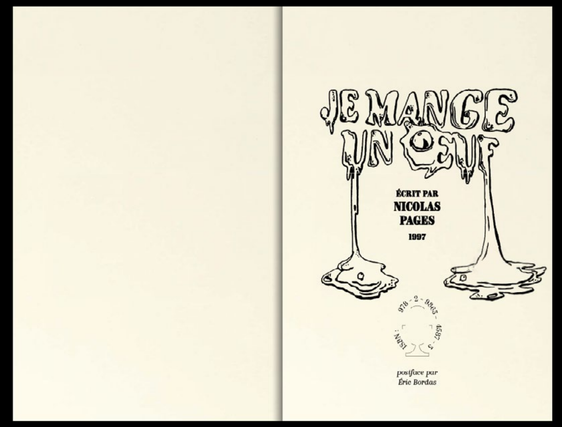
→ Les protagonistes de *Paris is Burning* le jour de la première.

← Exemple du style « canard » en architecture
↓ Une lampe et une « lampe »

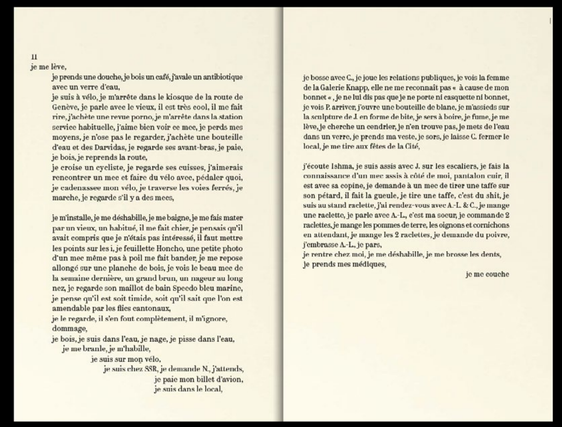
LA POMPADOUR

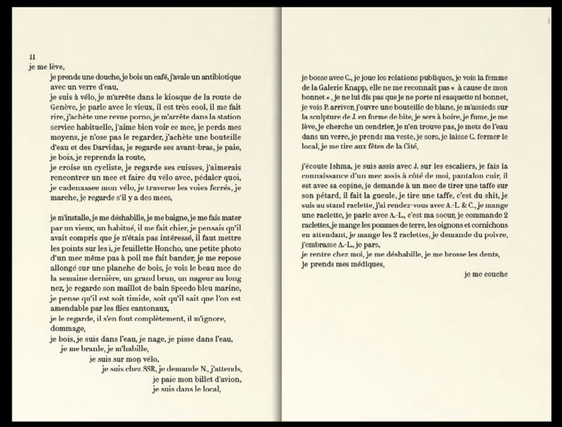
La Pompadour is a publishing house with the aim of answering the question: what constitutes a queer text?

This work is an exploration of the notion of theatricality: *La Pompadour* is not just a collection name, it is an elusive character who uses the book to stage and reinvent themselves. As the costume and set of the book, the jacket is given special attention. The false and flamboyant elements combine to evoke costume parties (faux leather), festive events (glitter plastic), or domestic spaces (wallpaper, oilcloth). Finally, within each book, the typography and illustrations highlight the specific theatricality of each text.

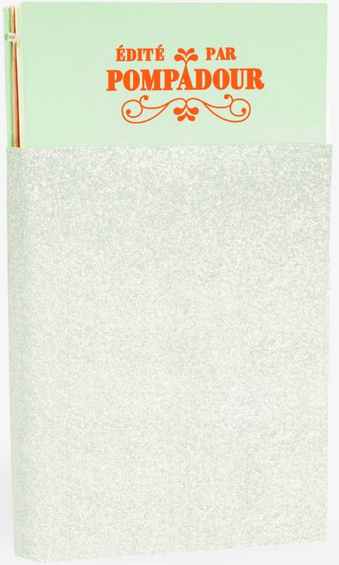

JE MANGE UN ŒUF
ÉCRIT PAR
NICOLAS PAGES
1997
postface par
Éric Bordas

Dessiné, édité, imprimé et relié et parfumé à la fumée de pétard par LA POMPADOUR, avec l'aide de l'imprimante à De Gaulle, tiré sur un papier très sexy, en deux exemplaires.


11
je me lève,
je prends une douche, je bois un café, j'avale un antibiotique
avec un verre d'eau,
je suis à vélo, je m'arrête dans le kiosque de la route de
Genève, je parle avec le vieux, il est très cool, il me fait
rire, j'achète une revue porno, je m'arrête dans la station
service habituelle, j'aime bien voir ce mec, je perds mes
moyens, je n'ose pas le regarder, j'achète une bouteille
d'eau et des Darvidas, je regarde ses avant-bras, je pais,
je bois, je reprends la route,
je croise un cycliste, je regarde ses cuisses, j'aimerais
rencontrer un mec et faire du vélo avec, pédaler quoi,
je cadenassee mon vélo, je traverse les voies ferrés, je
marche, je regarde s'il y a des mecs,
je m'installe, je me déshabille, je me baigne, je me fais mater
par un vieux, un habitué, il me fait chier, je pensais qu'il
avait compris que je n'étais pas intéressé, il faut mettre
les points sur les i, je feuillette Honcho, une petite photo
d'un mec même pas à poil me fait bander, je me repose
allongé sur une planche de bois, je vois le beau mec de
la semaine dernière, un grand brun, un nageur au long
nez, je regarde son maillot de bain Speedo bleu marine,
je pense qu'il est soit timide, soit qu'il sait que l'on est
amendable par les flics cantonaux,
je le regarde, il s'en font complètement, il m'ignore,
dommage,
je bois, je suis dans l'eau, je nage, je pisse dans l'eau,
je me brande, je m'habille,
je suis sur mon vélo,
je suis chez SSR, je demande N., j'attends,
je paie mon billet d'avion,
je suis dans le local,
je bosse avec C., je joue les relations publiques, je vois la femme
de la Galerie Knapp, elle ne me reconnaît pas « à cause de mon
bonnet », je ne lui dis pas que je ne porte ni casquette ni bonnet,
je vois F. arriver, j'ouvre une bouteille de blanc, je m'assieds sur
la sculpture de J. en forme de bite, je sers à boire, je fume, je me
lève, je cherche un cendrier, je n'en trouve pas, je mets de l'eau
dans un verre, je prends ma veste, je sors, je laisse C. fermer le
local, je me tire aux fêtes de la Cité,
j'écoute Ishma, je suis assis avec J. sur les escaliers, je fais la
connaissance d'un mec assis à côté de moi, pantalon cuir, il
est avec sa copine, je demande à un mec de tirer une taffe sur
son pétard, il fait la gueule, je tire une taffe, c'est du shit, je
suis au stand raclette, j'ai rendez-vous avec A.-L. & C., je mange
une raclette, je parle avec A.-L., c'est ma soeur, je commande 2
raclettes, je mange les pommes de terre, les oignons et cornichons
en attendant, je mange les 2 raclettes, je demande du poivre,
j'embrasse A.-L., je pars,
je rentre chez moi, je me déshabille, je me brosse les dents,
je prends mes médiques,
je me couche


11
je me lève,
je prends une douche, je bois un café, j'avale un antibiotique
avec un verre d'eau,
je suis à vélo, je m'arrête dans le kiosque de la route de
Genève, je parle avec le vieux, il est très cool, il me fait
rire, j'achète une revue porno, je m'arrête dans la station
service habituelle, j'aime bien voir ce mec, je perds mes
moyens, je n'ose pas le regarder, j'achète une bouteille
d'eau et des Darvidas, je regarde ses avant-bras, je pais,
je bois, je reprends la route,
je croise un cycliste, je regarde ses cuisses, j'aimerais
rencontrer un mec et faire du vélo avec, pédaler quoi,
je cadenassee mon vélo, je traverse les voies ferrés, je
marche, je regarde s'il y a des mecs,
je m'installe, je me déshabille, je me baigne, je me fais mater
par un vieux, un habitué, il me fait chier, je pensais qu'il
avait compris que je n'étais pas intéressé, il faut mettre
les points sur les i, je feuillette Honcho, une petite photo
d'un mec même pas à poil me fait bander, je me repose
allongé sur une planche de bois, je vois le beau mec de
la semaine dernière, un grand brun, un nageur au long
nez, je regarde son maillot de bain Speedo bleu marine,
je pense qu'il est soit timide, soit qu'il sait que l'on est
amendable par les flics cantonaux,
je le regarde, il s'en font complètement, il m'ignore,
dommage,
je bois, je suis dans l'eau, je nage, je pisse dans l'eau,
je me brande, je m'habille,
je suis sur mon vélo,
je suis chez SSR, je demande N., j'attends,
je paie mon billet d'avion,
je suis dans le local,
je bosse avec C., je joue les relations publiques, je vois la femme
de la Galerie Knapp, elle ne me reconnaît pas « à cause de mon
bonnet », je ne lui dis pas que je ne porte ni casquette ni bonnet,
je vois F. arriver, j'ouvre une bouteille de blanc, je m'assieds sur
la sculpture de J. en forme de bite, je sers à boire, je fume, je me
lève, je cherche un cendrier, je n'en trouve pas, je mets de l'eau
dans un verre, je prends ma veste, je sors, je laisse C. fermer le
local, je me tire aux fêtes de la Cité,
j'écoute Ishma, je suis assis avec J. sur les escaliers, je fais la
connaissance d'un mec assis à côté de moi, pantalon cuir, il
est avec sa copine, je demande à un mec de tirer une taffe sur
son pétard, il fait la gueule, je tire une taffe, c'est du shit, je
suis au stand raclette, j'ai rendez-vous avec A.-L. & C., je mange
une raclette, je parle avec A.-L., c'est ma soeur, je commande 2
raclettes, je mange les pommes de terre, les oignons et cornichons
en attendant, je mange les 2 raclettes, je demande du poivre,
j'embrasse A.-L., je pars,
je rentre chez moi, je me déshabille, je me brosse les dents,
je prends mes médiques,
je me couche

comme
disant co
« Les d
mourro


ÉDITÉ PAR
POMPADOUR

Décor : un réfrigérateur.

Un seul comédien joue tous les personnages, se changeant de costume, soit en dehors de scène, soit sur le plateau, suivant les cas.

Une marionnette de rat en mousse, qu'on enfourche comme un gant. La doctoresse Freud est une poupée de taille humaine.

Les personnages :

Mère :

Des poppers !

Je veux des poppers !
Merci, chéri !

L. :

Arrête de m'embrasser, maman,
j'ai horreur de ça !

Mère :

J'éjacule, mon chéri !

L. :

Maman, pas sur ma robe de chambre !
Essuie-toi avec ton chèque !
Au revoir, maman, à la prochaine !

(L. et la Mère sortent)

L.(off) :

Je passerai t'embrasser le jour
de ton anniversaire !

Porte-toi bien, maman.

Dis bonjour de ma part à tes négrillons.

Adieu, ma petite maman.

Doctoresse Freu

La doctoresse F

L. :

Ciel ! Ma psychiatr

J'arrive, doctoresse Freud !

Qu'est-ce queje vais mettre pour recevoir
ma psychiatre ?

Elle est tellement stricte, et moi habillée
en fantôme rétro !

Elle va se douter que j'ai encore
pris des champignons
hallucinogènes !

Doctoresse Freu

Ouvrez-moi, sale ma

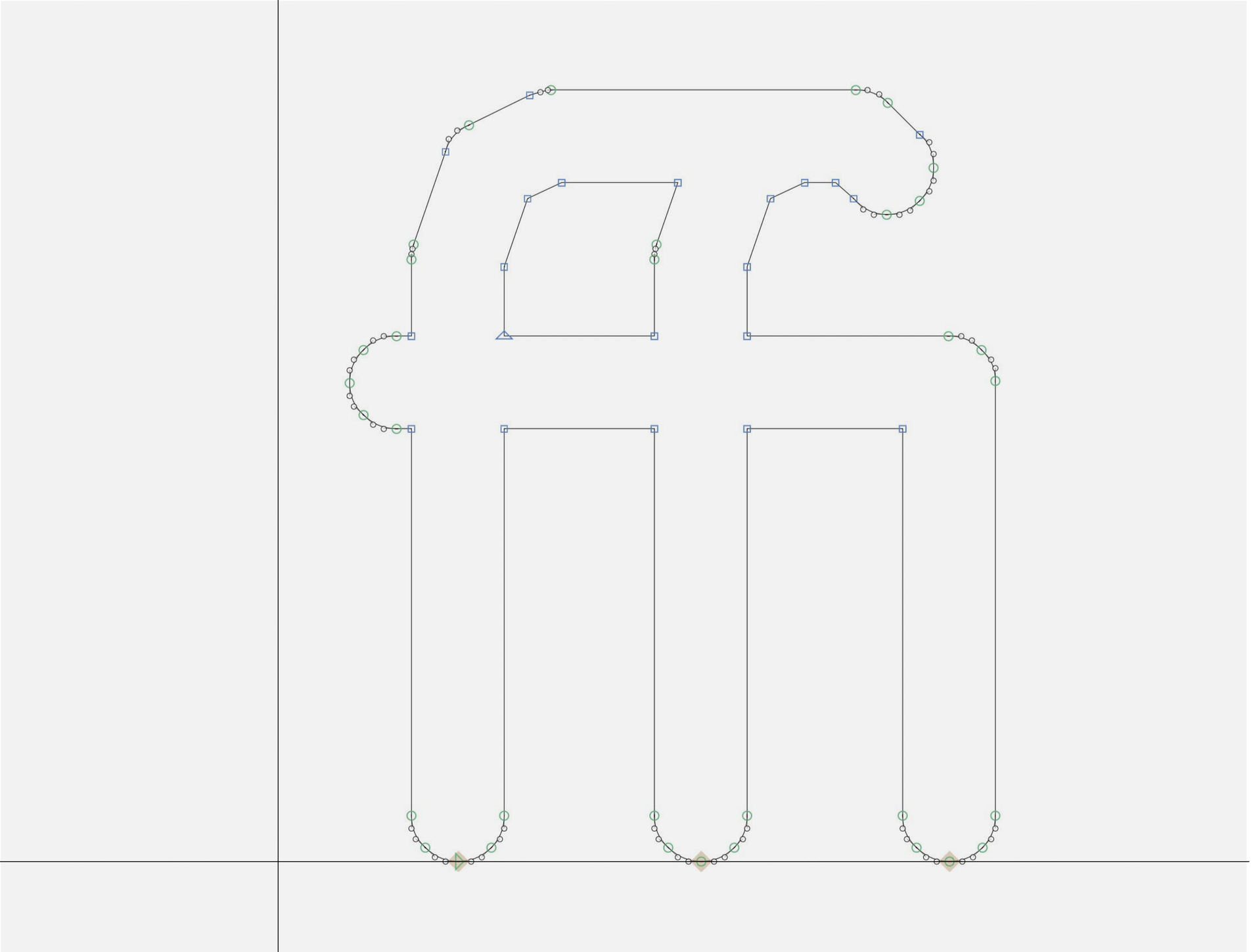
L. :

J'arrive, doctoresse Freud !

Doctoresse Freu

Si vous ne m'ouvrez pas tout de suite, je va
obligée de me servir de ma cam

WIP TYPE



Hershey is a free font developed by the Brussels-based collective Luuse.

The *Hershey* fonts are a collection of vector fonts developed in 1967 by Dr. Allen Vincent Hershey, originally designed using vectors on early cathode ray tube screens. The decomposition of curves into connected straight lines allowed Hershey to produce complex typographic designs.

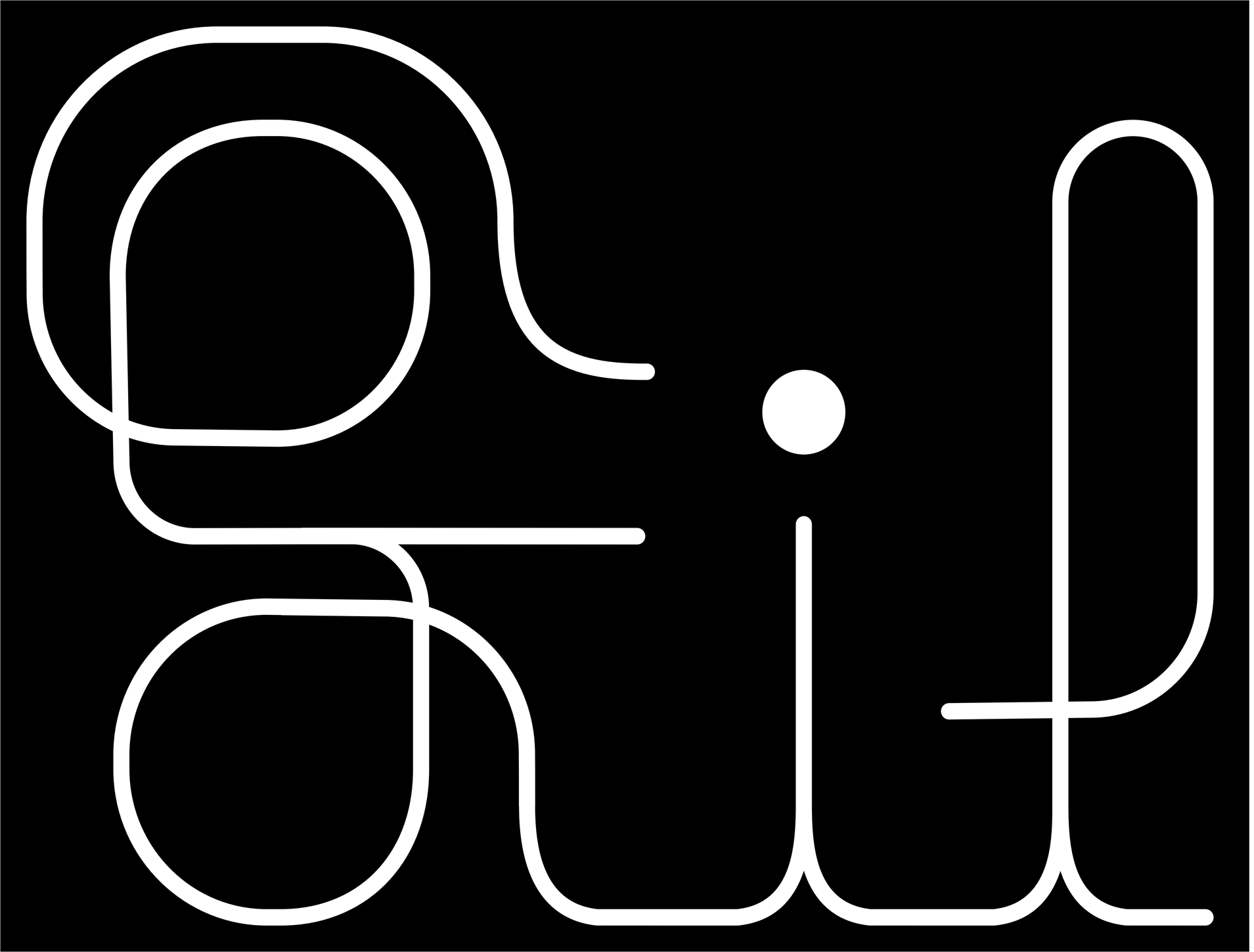
Based on the original design, I transformed the font by giving it a variable width and revising certain characters, as well as adding missing special characters and ligatures to ensure modern and complete usage.

µ7Ø¢} ff"ÿ
@ö£frt1#

Sabine is a typeface I designed that is defined by its oppositions: sensual and rigid, contrasted and imposing, ornamental and geometric. The display version of the font, faithful to the original design, trades additional details for reduced legibility.

Built on the principle of modular shapes, Sabine creates complex systems by assembling independent and interactive components.

james bigood



Volovent is a typeface I designed. Its wireframe design intersects several styles: American monoline fonts, typewriter, and English cursive handwriting.

This blend gives it a contemporary look while maintaining a playful and whimsical aspect.

Voler le plus haut possible

(C)

JOUR DE FÊTE

In 2021, I was invited by Le Signe CNDG to organize a workshop for the opening of the exhibition *Jour de Fête*. In the context of the COVID pandemic, lockdown, and the closure of many cultural spaces, the exhibition celebrated the visual communication of artistic events.

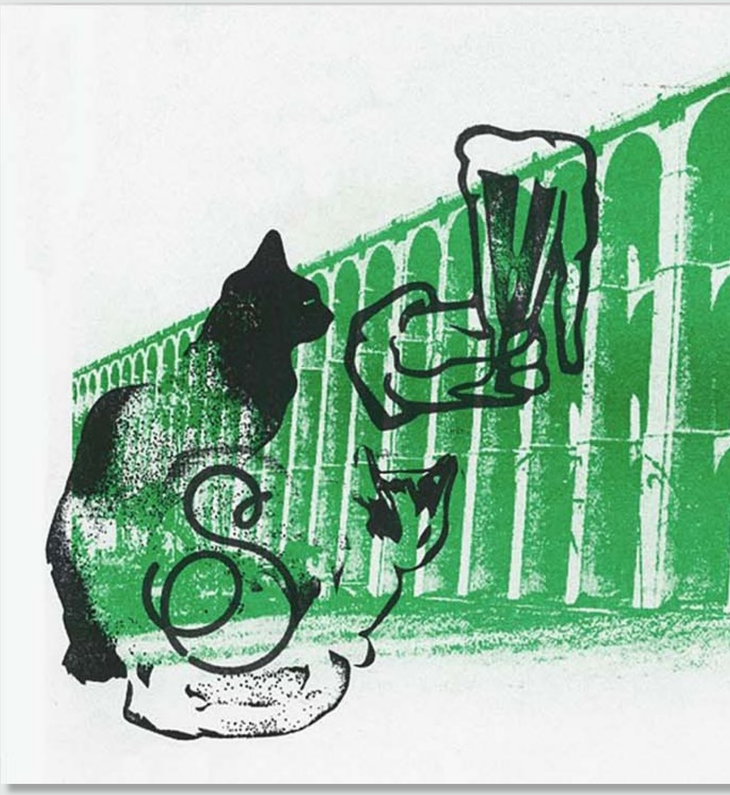
The posters, sourced from the archives of the Centre National du Graphisme, dated back to the 19th century and formed the basis of the workshop.

By mixing the key graphic elements of the exhibition (typographic and illustrative), the public was able to create their own posters and postcards using an ink stamp and risograph printing system.

Quelques exemples des affiches exposées.

LES
GRA-
PHISTES
AFFI-
CHÉS

JOURNÉE



ANTI-GASPI

In partnership with Le Signe CNDG, I organized and led a workshop with the students of Lycée Bouchardon in Chaumont, aiming to raise their awareness of graphic design and teach them the necessary concepts for composing a poster. They chose a cause that collectively affects them: food waste.

The workshop began with a phase of research and free artistic experimentation. The visuals produced were then reused to form the central graphic elements of the posters.

EASTPAK
BIC Marking 2300

PENSER AVANT DE JETER

Affiche réalisée par Les Graphistes Affichés, en collaboration avec les lycéens franco-autrichiens : SUGACI Cemal, HÖRLSTEIN Marlon, KALTENBRUNNER Alisa, SWITA Linda, BOCCONE Giovanna, BAIER Lara, BERTRAND Lou-Ann, GILBERT Manon, JACQUINOT Alice, LAFON Mona, MORISOT Garance, ALBRIGETTI Jade, ANCELOT Jade, DUMONT Mathilde, FROSSARD Célestine, HASSELMANDER Coline, REMANDET Méline, SCHELLAERT Maëline, ROYER Jade, THIRIOT Mathilde.

LES GRA-PHISTES AFFI-CHÉS

167 kg

DE NOURRITURE SONT GASPILLÉES EN EUROPE, PAR HABITANT ET PAR AN ! FAIS ATTENTION À CE QUE TU METS SUR TON PLATEAU.

PENSER AVANT DE JETER

PENDANT QUE L'ON GASPILLE 41200 KG DE NOURRITURE PAR SECONDE,

1 ENFANT DE MOINS DE 5 ANS MEURT DE FAMINE TOUTES LES 11 SECONDES DANS LE MONDE.

Affiche réalisée par Les Graphistes Affichés, en collaboration avec les lycéens franco-autrichiens : SUGACI Cemal, HÖRLSTEIN Marlon, KALTENBRUNNER Alisa, SWITA Linda, BOCCONE Giovanna, BAIER Lara, BERTRAND Lou-Ann, GILBERT Manon, JACQUINOT Alice, LAFON Mona, MORISOT Garance, ALBRIGETTI Jade, ANCELOT Jade, DUMONT Mathilde, FROSSARD Célestine, HASSELMANDER Coline, REMANDET Méline, SCHELLAERT Maëline, ROYER Jade, THIRIOT Mathilde.

LES GRA-PHISTES AFFI-CHÉS

LA CLEF ASBL

Since 2022, I have been involved with the Maison des Jeunes d'Etterbeek, *La Clef*.

I conduct training sessions for the team on the use of screen printing equipment, maintenance of the necessary equipment, and organization of the space to facilitate workshops for the youth of the community.

I also assist in organizing the *Propulsion* festival, where creations by the public of *La Clef* are showcased and made accessible to the rest of the community residents.

The mission of these workshops is to introduce young people to various artistic and creative practices and to foster social connections among the citizens of Etterbeek.

:-)

salutaubin@gmail.com
+33 (0)6 52 54 68 30 / +32 (0)4 56 104 518